

payé d'ingratitude. Je m'attends bien à ce que ce ne soit pas la dernière.

—Monsieur, sainte Anne, saint Yves, saint Conan et saint Meriadec me sont témoins que je ne suis point ingrat, reprit Hervé sur les joues duquel deux grosses larmes coulaient. Je vous aime bien, j'aime votre noble dame, le seigneur marquis et tous les vôtres. Seulement, j'ai vu en songe ma Berthe la Follote, qui me faisait signe de venir... et je m'en vas.

Malgré tout Badillau voulut partir : il avait la nostalgie des genêts et des bruyères de sa Bretagne chérie. On le combla de présents. Il eut une robe et un bonnet pour sa fiancée, quarante louis d'or pour lui.

Nous avons demandé à l'un de nos amis, qui habite Illifaut, des renseignements plus circonstanciés sur le brave Badillau.

Malheureusement, la révolution du 4 Septembre a mis en émoi tout le monde, et les descendants du valet de Puplinge sont allés, sous un autre ciel, se mettre à l'abri des surprises désagréables de la politique.

D'autant que les dits descendants, ayant sous Louis XV acheté une "savonnette à vilain", croient faire partie de la noblesse, et se figurent qu'on les prendra comme otages, en leur qualité de barons.

Tout ce que la tradition a pu nous apprendre, c'est que Badillau, sous la Fronde, se fit remarquer parmi les plus ardents Mazarins.

Henri de Puplinge, comte de Miolanais, vit donc ses visées ambitieuses s'évanouir une à une.

Condamné à un rôle secondaire, il prit la cour en dégoût.

Après un an d'efforts qui n'eurent d'autre résultat que de le faire haïr et bafouer, il s'éloigna de Turin et vécut désormais en Savoie, dans l'obscurité, mais heureux.

Son
actes
Asc
sonnag
valier

Ce
près d
aucun

Il re
son dé
Badilla
plus si

En
certain
blique,
dre qui
A bo